

## Cabinet de lecture

### « *La conscience et le problème de l'ontologie dans l'œuvre d'Henri Ey* »

par **Philippe PRATS**

Thèse de Philosophie soutenue le 5 octobre 2012 à  
l'Université de Lorraine

La thèse de Monsieur Philippe PRATS, sous la direction de Benoit GOETZ, *La conscience et le problème de l'ontologie dans l'œuvre de Henri Ey*, forme un volume de 329 pages avec une bibliographie générale.

Elle entreprend de redonner sens à une figure oubliée de la pensée française, celle d'un théoricien de la conscience, puisant simultanément aux sources de la philosophie et de la psychiatrie. Dans un contexte dominé par le dualisme de l'esprit et du corps, la binarité, l'opposition, Philippe Prats montre comment Henri Ey cherche une voie originale qui lui permette de sortir des apories classiques.

Pour Ey, la conscience n'est pas une chose à opposer au corps, mais un processus dynamique, « un devenir conscient » qui implique réciproquement la constitution d'un « corps psychique ». Cette reconsidération du statut de l'être conscient, en rapport aux pratiques psychiatriques, nécessite de modifier considérablement l'usage de certains concepts traditionnellement utilisés pour décrire le fait d'être conscient, selon la thèse. Car si la conscience est un processus, il faut faire passer la relation au premier plan contre l'idée de substance, et si la conscience est un « champ de conscience » qui intègre les plans qu'il domine, il faut faire passer au premier plan leur participation réciproque plus que leur séparation, physique, biologique, psychique. En suivant le fil d'une rénovation de l'ontologie de la conscience chez Henri Ey, la thèse trace un beau portrait des innovations de sa théorie de la conscience.

On appréciera ainsi la mise en évidence du rapport entretenu

par Henri Ey avec les philosophes dès lors que ceux-ci offrent des concepts permettant de mettre en relation le phénomène psychique plutôt que de le durcir, le substantialiser, l'objectiver et l'isoler. Tout particulièrement MAINE DE BIRAN et BERGSON, qui sont les deux premiers à avoir insisté considérablement sur la vie de relation de la conscience et à en avoir compris le sens pour décrire ses opérations premières, qu'il s'agisse de la sensation, de la perception, voire de ses opérations plus complexes comme la réflexion et le raisonnement.

Il est aussi frappant de voir à quel point l'entreprise enryenne fait penser à celle de Gilbert SIMONDON : substituer la relation à l'être, le processus métastable à l'hylémorphisme, l'intégration des plans dynamiques dans la constitution de l'être psychique à leur séparation, jusqu'aux belles pages de la thèse sur la « participation » qui ne vont pas sans évoquer les pages que SIMONDON lui consacre dans *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*<sup>1</sup>. Refonder la notion de participation apparaît de la sorte comme leur projet commun de jeter les bases d'une ontologie relationnelle qui saisit les plans de nature dans leur intégration réciproque.

La perspective d'un renouvellement de l'humanisme est enfin très intéressante. Ce n'est pas tant de critiquer le sujet qui importe, ou sa destitution au profit de structures impersonnelles, que de lui donner sa véritable part dans l'ordre des choses. Le sujet ne peut être jeté dans le monde, comme s'il n'avait aucun rapport à lui, il ne peut en être séparé : « Il fallait en finir avec l'idée que l'homme est jeté dans un monde extérieur comme si ce monde dans lequel il vit n'avait pas un lien avec l'homme lui-même » (thèse, p.312). De la sorte Henri Ey se place dans un nouvel humanisme qui ne sépare plus l'homme et le monde. Mais va-t-il cependant jusqu'au bout des conséquences du rejet d'un humanisme anthropocentrique qui fera que la racine de l'homme ne peut plus être l'homme lui-même ?

Si Henri Ey « s'oppose à toute anthropologisation de

---

<sup>1</sup> Millon, Grenoble, 2005

l'homme » afin de redonner au processus ontologique qui le constitue toute sa dimension, propose, et à la conscience sa valeur de production de monde, ne peut-on dire qu'en retour il reste attaché à la singularité du sujet, au niveau spécial, qu'il fait advenir par son action ? C'est en restant résolument fixé sur le statut du sujet que Henri Ey mène à bien la désubstantialisation du sujet, sans se lancer pour autant dans une philosophie de la nature qui désanthropologiserait radicalement l'homme dans le sens d'une Physis primordiale, véritable champ transcendantal du sujet, comme c'est le cas chez SIMONDON ou DELEUZE. On pourrait demander à Philippe PRATS si ce n'est pas là la limite du projet enryien.

Quoiqu'il en soit, ce beau parcours dans une pensée qui nous est devenue trop silencieuse, cette saisie sur le vif d'une ontologie du psychisme étonnement oubliée, mérite amplement de venir à soutenance.

Pierre MONTEBELLO

Professeur à l'Université de Toulouse-le-Mirail <sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Auteur, entre autres, de *La décomposition de la pensée. Dualité et empirisme transcendantal chez Maine de Biran*. Millon éd. Coll. Krisis 1994. Maine de Biran en qui certains voient les prolégomènes de la phénoménologie, au vocabulaire près (NDLR).